Zeitschrift: Vox Romanica

Herausgeber: Collegium Romanicum Helvetiorum

Band: 24 (1965)

Rubrik: Kurzanzeigen = Annonces sommaires

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 09.12.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Kurzanzeigen – Annonces sommaires

AEMILIUS SPRINGHETTI, *Lexicon linguisticae et philologiae* (S. Heinimann), p. 178. – CARLO TAGLIAVINI, *Storia di parole pagane e cristiane attraverso i tempi* (P. Aebischer), p. 178. – CIRO TRABALZA, *Storia della grammatica italiana* (S. Heinimann), p. 180. – ALFRED CARAMEL, *Bibliographie du Languedoc* (M. Dotterweich), p. 180.

AEMILIUS SPRINGHETTI, S. I., *Lexicon linguisticae et philologiae,* Latinitas perennis 6, Romae, apud Pontificiam Universitatem Gregorianam, 1962, 687 p.

Das vorliegende Handbuch erhebt keinen Anspruch auf Originalität. Sein Anliegen ist es vielmehr, zur Pflege und Förderung des lebendigen Lateins beizutragen. Die Artikel sind lateinisch redigiert, die Termini dem traditionellen technischen Wortschatz entnommen, gelegentlich unter Angabe eines antiken Autors. Wo ein lateinischer Ausdruck fehlt, wird er von Springhetti geprägt. Als Überschrift der Artikel figuriert jeweilen ein italienisches Stichwort, welchem die französischen, spanischen, deutschen, englischen und lateinischen Entsprechungen beigefügt sind, die alle auch an ihrer alphabetischen Stelle erscheinen. Stofflich umfaßt das Handbuch Sprach- und Literaturwissenschaft einschließlich Paläographie, Textkritik, Metrik usw. Die Definitionen und Erklärungen der sprachwissenschaftlichen Termini bezieht der Verfasser zum größten Teil aus Marouzeau, *Lexique de la terminologie linguistique,* 3e éd., Paris 1951, und, wo dieser nichts bietet, aus Lázaro, *Diccionario de términos filológicos,* 1a ed., Madrid 1953. Über Marouzeau und gelegentlich auch über Lázaro hinaus geht er in der Aufnahme der Bezeichnungen von Sprachen und Dialekten: *babilonese, bable, balcanico, baltico, latino-barbaro* usw. – Wiewohl es nicht ganz frei von Irrtümern ist, wird das reichhaltige Buch dem kritischen Benützer gute Dienste tun.

S. Heinimann

*

CARLO TAGLIAVINI, *Storia di parole pagane e cristiane attraverso i tempi,* Brescia, Editrice Morcelliana, 1963, XIX + 642 pp.

Volume magnifique, tant par le luxe de sa présentation que par la valeur de son contenu.

Quant à son aspect extérieur, je ne pense pas me tromper en disant que depuis qu'existe la philologie romane aucun livre relevant de cette science n'a été imprimé avec autant de soin – les erreurs d'impression y sont des plus rares, quoique les citations appartiennent à cent langues diverses –, avec autant de souci artistique, la plupart des chapitres étant accompagnés de reproductions, en couleurs ou en noir, de tableaux ou de miniatures, au nombre de soixante-seize. Reproductions du reste fort utiles, quand il s'agit de faire comprendre, de faire toucher du doigt au lecteur

ce qu'est par exemple une dalmatique, une étole ou un pallium, mais qui renchérissent considérablement le prix du livre, ouvrage d'art plus accessible à la bourse d'un bibliophile qu'à celle d'un modeste romaniste: il ne me paraît pas souhaitable qu'en cela M. Tagliavini ait trop d'imitateurs.

Quant au contenu, l'auteur l'a traité avec ses qualités habituelles, c'est-à-dire avec une méthode et une érudition sans défaut, et avec un tact parfait. Habitué qu'il est, par ses conférences à la radio italienne, par sa longue collaboration à des hebdomadaires, à introduire un très grand public dans des questions scientifiques, ses pages sont d'un grand seigneur de la science, d'un clair esprit qui n'a pas besoin d'user du jargon de métier pour exposer même les côtés les plus difficiles et les plus particuliers des problèmes qu'il expose. Dans ce livre, M. Tagliavini s'est surpassé: on le lit non seulement avec un profit certain, mais avec un plaisir et un intérêt constants. Car il a eu l'heureuse idée de diviser l'ouvrage en deux sections: une première, la plus étendue puisqu'elle comprend 440 pages, où il étudie une imposante série de mots et de faits, et une seconde, réservée plus directement au linguiste, où ce dernier trouvera, en plus de notes et d'observations de détail, des renseignements bibliographiques et critiques qui sont les bienvenus, M. Tagliavini connaissant en particulier la production scientifique de pays tels que la Hongrie, qui échappe au romaniste commun.

Mais ce qui frappe surtout le lecteur, c'est l'étendue de l'érudition de l'auteur, qui se meut avec une aisance incroyable dans les domaines les plus divers, langues romanes et langues germaniques, langues slaves et langues ouralo-altaïques, latin et grec, celtique, basque ou bantou – et j'en passe. De sorte que lorsqu'il traite de l'histoire d'un mot ou d'une idée, c'est une science, absolument nouvelle par la vastité de son information, qui prend corps, la linguistique internationale. Signalons, parmi les chapitres les plus réussis, ceux consacrés aux noms des jours de la semaine, à ceux des mois, à ceux qui signifient 'église'.

Tout l'ouvrage est d'un maître. Dans un premier chapitre, M. Tagliavini traite de questions générales, en particulier des calques linguistiques et de l'accentuation des noms bibliques. Puis il passe aux termes liturgiques relatifs à la messe, au baptême, à la confession. Suit un très long chapitre sur les mots touchant le calendrier. Vient ensuite un quatrième chapitre traitant des noms des fêtes chrétiennes, chapitre suivi d'un cinquième dans lequel il s'occupe tant des noms donnés aux bâtiments du culte qu'à leurs desservants. Dans un sixième et dernier, il étudie les dénominations de bon nombre de vêtements sacrés. Puis c'est la seconde partie, la partie proprement bibliographique, suivie elle-même d'un très long index des mots cités, et de la table des illustrations.

Pour qu'une critique pût apporter quelque élément intéressant, il faudrait qu'elle fût faite par un savant aussi au courant que M. Tagliavini tant de la linguistique européenne que des problèmes particuliers qu'il a étudiés: or ce n'est qu'exceptionnellement que je les ai touchés. Y aurait-il quelque intérêt à rappeler qu'à Fribourg au moyen âge on avait les mots *sesson* et *semoraul* pour indiquer deux mois d'été? Est-il besoin de rappeler à l'auteur que j'ai parlé de la lutte entre *carnelaxare* et *carnevale* dans l'Italie médiévale dans un bref article paru dans les *Mélanges de philologie romane offerts à M. Karl Michaëlsson*, Göteborg 1959, p. 1–10? Qu'il me soit permis enfin, puisque j'ai traité récemment de ce problème, et que j'y reviendrai bientôt, de remarquer, à propos de l'antécédence d'*ecclesia* sur *basilica*, ou vice versa, que la question a été mal posée, puisqu'à mon avis il y a eu d'abord juxtaposition, *ecclesia*, ou mieux *eclesia*, ayant été dès les origines le mot favori du sud de l'Italie, *basilica*

au contraire ayant été accueilli partout ailleurs. Puis, Rome ayant possédé les deux termes, *basilica* a vu son domaine se restreindre toujours plus au profit d'*eclesia*, qui à son tour, dans la péninsule italique, a été partiellement remplacé par *e[c]clesia*.

Paul Aebischer

*

CIRO TRABALZA, *Storia della grammatica italiana,* Arnaldo Forni Editore, Bologna 1963, 561 p. + tavola delle materie.

Unter den zahlreichen unveränderten Neudrucken von wissenschaftlichen Werken, die gegenwärtig auf den Markt kommen, wird man diesen besonders begrüßen. Trotz der infolge ihrer Einseitigkeit verfehlten Grundkonzeption behält die reich dokumentierte historische Darstellung der grammatischen Theorie und Kodifikation von der Renaissance bis zu B. Croce und K. Vossler ihren unbestreitbaren Wert. Seit der 1. Auflage (1908) sind zwar eine Reihe von wichtigen Einzelstudien erschienen; als Ganzes aber ist das Buch von Trabalza nicht ersetzt. – Die im Anhang wieder publizierten *Regole della lingua fiorentina* (Cod. Vat. Reg. Lat. 1370) wird man jetzt freilich in der schönen Ausgabe von Cecil Grayson (L. B. Alberti, *La prima grammatica della lingua volgare,* Coll. di opere inedite o rare 125, Bologna 1964) benutzen.

S. Heinimann

*

ALFRED CARAMEL, *Bibliographie du Languedoc* (Index Mundi). Montpellier, Index Mundi 1963 (sur fiches) ohne Paginierung.

Wenn man dieses Buch in die Hand nimmt, ist man von der äußeren Form hellauf begeistert: großer, sauberer Druck auf blütenweißem Papier, was für französische Publikationen noch lange nicht die Regel ist, und die wohl sinnvollste Form für eine Bibliographie, die der losen Blätter, die jederzeit ergänzt und auf den neuesten Stand gebracht werden können.

Um so enttäuschender ist die Ausbeute für den Romanisten. Der Abschnitt 4 ist der Philologie gewidmet, und unter 4/4 «Grammaire, Vocabulaire» finden wir ganze 20 Titel, die offenkundig von einem Nichtfachmann ziemlich willkürlich zusammengetragen wurden. Wie könnten sich sonst Gasconismen ins Languedoc verirren? Das einzige Prinzip für die Auswahl scheint das der Ausschließung von Ausländern gewesen zu sein, denn nicht einer ist unter den Autoren vertreten. Obendrein sind die bibliographischen Angaben noch äußerst unzulänglich. Jahresangaben fehlen häufig, und es ist nicht zu ersehen, ob es sich um eine selbständige Arbeit oder um einen Zeitschriftenaufsatz handelt, so daß manche Titel unauffindbar bleiben werden, selbst wenn man alle Hilfsmittel der Bibliothèque Nationale zu seiner Verfügung hat. Bei gewissen Arbeiten dürfte es sich wohl um die feuilletonistischen Bemerkungen linguistischer Dilettanten handeln.

Legt man die Bibliographie aus der Hand, kann man das etwas überlegene Achselzucken eines Pariser Bibliothekars verstehen: «Oh, c'est fait là-bas, à Montpellier!»

Max Dotterweich